

Une très longue histoire... plus de 45 ans de compagnonnage, de partages, d'amitiés

POUR éviter un roman, quelques épisodes voituriers, itinérants en donnent une idée. Ils ne manquent pas, car c'était la voie royale pour Gilbert, accro du volant.

Fin des années 60, à l'auberge de Laumière (Paris XIX^e), au mouvement indépendant des auberges de jeunesse (MIAJ), Gilbert et José se rencontrent. Dans ce haut lieu de l'anarchie s'organise quelques années plus tard un ciné-club libertaire. May Picqueray y participe. Gilbert chauffeur de taxi faisait déjà à l'époque plus de kilomètres pour les copains que pour des clients.

On passera sur Pontoise. Après ce procès de juillet 1975, Gilbert a pu repartir dans sa caisse. La verve du témoin Léo Champion avait été efficace...

En 1975, il y a un an que *le Jargon Libre* (librairie rue de la Reine Blanche, Paris XIII^e) est devenu l'auberge, le point de ralliement, haut en couleurs et en ardeurs.

Gilbert a une 2 CV. Ces Deux pattes baladent intensément. Le tour de l'Hexagone en 3 jours. Toujours les copains, d'abord !

À bord, nous allons, José et moi jusqu'à Bruxelles. L'air de Paris est, pour José menaçant, mais il n'a pas le pied bruxellois : retour dans la même caisse avec le même chauffeur.

En Deux pattes, nous passons, plus facilement et maintes fois, quelques jours à la maison des parents de Gilbert, dans le Perche. Entre cidre et calva. Une fois, un retour, très matinal le lundi, avec panne d'essence sur l'autoroute...

C'est Gilbert, toujours qui cueille, à la gare Montparnasse, José, déporté avec une dizaine d'anars à Belle-Île-en-mer... Felipe Gonzales était en visite officielle

(22 janvier 1983). La Deudeuche nous conduit au *Jargon*.

Dans les années suivantes, les caisses de Gilbert changent au fil des pannes et des morts subites. Il n'y a pas que les voitures qui vont changer. Mais Gilbert sera toujours motorisé. Même un 4x4 nous baladera par chemins et dunes... Une aussi prend feu devant chez nous, en pleine campagne. L'avaleur de goudron n'en a plus, la nôtre est réquisitionnée. Il revient en fuites généralisées, après un record de vitesse sur l'A6.

Gilbert roule, roule. Et bientôt, il y aura des caisses dans les caisses. Du vin déniché au fil des rencontres amicales, des bons repas bien arrosés, des cigarillos enfumant... Les retards s'accumulent pour aller de copains anars en amis chaleureux.

Le Parisien ignore les frontières, de foire du livres en groupes libertaires. Inlassable colporteur, ses rires tonitruants éclatent, pire que ses calembours.

Il s'installe à Marseille, un port pour voyageurs. Sa bougeotte ne se calme pas. Ses chemins du Sud au Nord lui font faire souvent étape en Auvergne (vin de Gaillac oblige). Nous l'y verrons souvent, toujours en retard et sans trop s'attarder. Une soirée, une journée et puis s'en va livrer bouteilles, revues, livres, nouvelles...

Chargé de kilos de propagande anar et de dives bouteilles, il tient un stand aux Reclusiennes à Sainte-Foy-la-Grande. Il en rapporte la cuvée Élisée (un grave de Vayres élaboré par des descendants d'Élisée Reclus), pour financer le Cira Limousin, qu'il a fondé.

Il s'est arrêté à Limoges, en route vers le salon anarchiste de Gand (2015). Il ne reviendra plus.

Annie et José